

Dans le prolongement de la discussion collective entreprise le 7 avril 2008 à l'occasion de la journée que nous avons organisée sur *Femmes, irrégion et dissidences religieuses au début de l'époque moderne*, nous voudrions observer le genre masculin, dans sa relation supposée privilégiée à l'incrédulité, au rejet des superstitions et à la licence morale (religion et mœurs nous paraissant proprement indissociables à l'époque considérée).

Nous souhaiterions en effet aborder une difficulté, qui nous apparaît sous la forme d'un paradoxe : alors que la différenciation sexuelle ne commencerait à s'esquisser dans les ouvrages de science et de philosophie qu'au cours du XVII^e siècle (voir les travaux de Thomas Laqueur), dès lors que sont en jeu les capacités à produire une critique rationnelle des croyances infondées et à en tirer les conséquences pratiques, la différence sexuelle est affirmée de la manière la plus massive et la plus abrupte. En effet « l'esprit fort », comme le décrit et le promet par exemple un Charron dans sa *Sagesse*, est à ce point lié à l'identité masculine (figure du « preud'homme ») et à la virilité, que la possibilité d'une force d'esprit critique au féminin n'est pas même envisagée. Ce qui caractérise le féminin, pour ceux qui construisent la figure de l'esprit fort, et en particulier pour ceux qui se construisent comme esprits forts, est la « faiblesse » à la fois physique et intellectuelle, qui rend sinon impossible, en tout cas tout à fait exceptionnelle l'affirmation d'une « force d'esprit » chez une femme. L'exception d'ailleurs confirme la règle, car les figures individuelles de femmes « esprits forts » (par exemple Ninon de Lenclos ou Christine de Suède) sont invariablement masculinisées, au point d'être considérées, au moins sous ce rapport, comme des hommes accomplis.

C'est ce paradoxe, cet écart, sinon cette contradiction, interne aux discours de la science et de la philosophie, entre indifférenciation sexuelle et différenciation maximale par rapport à la capacité de s'affranchir des fausses croyances, que nous voudrions affronter en exploitant le plus large et diversifié corpus documentaire et en croisant les approches méthodologiques de nos disciplines (histoire, littérature, philosophie, sociologie).

GRIHL

**GROUPE DE RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES
SUR L'HISTOIRE DU LITTÉRAIRE**

(Centre de Recherches Historiques, UMR 8558)

Masculinité et « esprit fort » au début de l'époque moderne

**Journée d'étude
Samedi 14 février 2009
9h 30 – 17h 30**



Programme

9h 30 Présentation (Sophie HOUDARD)

- Isabelle MOREAU (Warwick, UK), « Hiérarchie des esprits et esprit fort; le discours médical »

- Matthieu DUPAS (Paris, France), « Homme de cour et esprit fort dans la première moitié du XVII^e siècle »

11h, pause-café

11h 15

- Federico BARBIERATO (Vérone, Italie), « “Alli homini è prohibita una cosa, a prencipi è permessa, alle donne sono prohibite altre cose”. Imposture des religions ; différences sociales et différences de genres à Venise au XVII^e et XVIII^e siècle »

- Letizia PANIZZA ((Londres, UK), « Masculinity, misogyny and metaphor in *La retorica delle puttane* of Ferrante Pallavicino (1615-1644), parody of Cipriano Suarez S.J., *De arte rethorica* : What Jesuits and prostitutes have in common ? »

12h 15 déjeuner

14h30

- Michèle ROSELLINI (Lyon, France), « Le masculin en miroir, condition d'exercice de l'esprit fort chez Théophile de Viau »

- Louis-Georges TIN (Orléans France), « Le refus d'amour »

- Filippo D'ANGELO (Gênes, Italie), « Libertinage, utopisme et masculinité »

16h Discussion générale

**Université de Paris 3/Grihl et EHESS/Grihl
salle de l'École doctorale
17 rue de la Sorbonne
escalier C, 2^{ème} étage.**

Journée d'étude co-organisée par Sophie HOUDARD (Paris III – Grihl) et Jean-Pierre CAVAILLÉ (CRH - Grihl) en collaboration avec l'axe de recherche « Histoire du Genre » du Centre de Recherches Historiques (EHESS/CNRS) avec le soutien du PPF Programme Pluri Formation « Genre, société et sciences sociales » de l'EHESS.

Image de couverture

« Molière lisant le Tartuffe chez Ninon de l'Enclos », estampe de Jean-Louis Anselin (1754-1823), d'après Nicolas André Monsiau (1754-1837)
Les personnages représentés sont Pierre Corneille, Jean Racine, Jean de la Fontaine, le Maréchal de Vivone, Nicolas Boileau, Chapelle, Jean-Baptiste Lully, Thomas Corneille, Jules Mansard, Philippe Quinault, Baron, le grand Condé, Saint Evremont, Jean de la Bruyère, Pierre Mignard, François Girardon, et le duc de la Rochefoucault.